Nina Calori 2ème3 *Excellent travail : 20/20*

Fiche analytique : Autobiographie d’une Courgette. 

L’auteur.

Gilles Paris est né le 5 avril 1959, en Ile de France (Suresnes (92)).

Il entre dans la vie active après son bac. Il devient serveur, testeur de médicaments, garçon de bureau au Monde. Puis, il intègre le Ministère de la Jeunesse comme documentaliste. Il créé ensuite la société APS, spécialisée dans la communication attachée au domaine du spectacle.

Il voyage, notamment en Afrique et en Grèce. A son retour, il collabore en tant que pigiste pour de nombreux journaux célèbres. Puis, il fait ses premiers pas dans l’édition. C’est en 2006 qu’il fonde une agence de communication qui porte son nom. Son activité s’ouvre sur la musique, les spectacles …

*Papa et Maman sont morts* est le premier roman qu’il publie en 1991.

Suivi, de l’*Autobiographie d’une Courgette* en 2002 et “Au pays des kangourous” en 2012. “Autobiographie d’une courgette”, vendu à près de 150.000 exemplaires, est un immense succès.

Présentation du livre.

Après le succès de la première édition en 2002, “Autobiographie d’une courgette” sort en poche en 2003 puis chez Flammarion en 2013 dans la série “Etonnantissimes” de la collection “Etonnants classiques”.

A première vue, tout porte à croire qu’il s’agit, comme son nom l’indique, d’une autobiographie. Le roman est mené à la première personne. Mais, l’auteur nous explique dés la préface qu’il n’est pas Courgette, le personnage-narrateur. Courgette n’existe pas. En revanche, beaucoup d’enfants, placés en foyer, peuvent s’identifier à lui, à son vécu. Ce livre est donc une “autobiographie fictive”. On peut dire qu’il appartient au genre “roman”.

L’Analyse des “seuils”.

\*On entre dans l’histoire en apprenant que Courgette veut “tuer le ciel”, porteur de tous les malheurs. L’enfant vit seul avec sa mère qui ne s’occupe pas de lui. Par accident, il la tue. On peut dire que l’histoire de Courgette débute à partir de cette mort puisque c’est cela qui va faire basculer son destin.

\*On sort de l’histoire en quittant Courgette, heureux. Il va être adopté avec Camille, sa complice de foyer. Il déclare qu’il n’a plus envie de tuer le ciel car il a trouvé plus grand sur terre.

Avant la fiction.

La première de couverte comporte peu de couleurs mais elles sont très vives. Le fond est entièrement jaune, une teinte symbolisant la joie, la chaleur, l’énergie, le soleil, la lumière…

Autre touche colorée : le vert de la courgette. Ce légume photographié a été personnifié car le dessinateur lui a rajouté un visage et des bras. La courgette a une expression bienveillante et regarde en direction d’un enfant (le narrateur).

Ce dernier est représenté en noir et blanc (juste crayonné) ce qui nous emmène à imaginer le manque de joie de cet enfant. De plus, son regard est triste. Il écrit et dessine (sûrement sa vie) sous le regard bienveillant de la courgette, cet autre lui-même. C’est une mise en abyme.

Le titre est imprimé dans le même vert que le légume et se trouve dans le tiers inférieur de la page. Sa police est déstructurée comme la vie du personnage.

L’appellation *Autobiographie d’une courgette* est paradoxale car il ne s’agit, en réalité, pas d’une autobiographie. Et pourquoi “Courgette” ?

Dans l’histoire, le personnage s’appelle “Icare”, mais il préfère être surnommé “Courgette”.

Si l’auteur avait titré son livre “Autobiographie d’Icare”, cela nous aurait renvoyé à un titre beaucoup plus banal. Ainsi, le lecteur aurait été beaucoup moins surpris et intéressé. Avec *Autobiographie d’une courgette*, Gilles Paris crée l’intérêt, sans dévoiler toute la dramaturgie du récit.

L’illustration m’intriguait un peu. Je ne voulais pas lire le résumé de la quatrième de couverture pour ne pas me gâcher le plaisir de découvrir l’histoire.

J’imaginais être face à un livre relativement drôle. Les couleurs vives donnant en effet une certaine impression de gaieté.

Après la lecture du récit, la couverture prend un tout autre sens. Je peux lire à travers une partie de l’histoire. L’auteur cherche à nous montrer que la courgette est plus réaliste que l’enfant. Elle est remplie de vie. Je comprends mieux ce que Gilles Paris, tout en finesse, cherche à nous transmettre à travers ce premier contact avec son livre. Je me rends ainsi compte que certaines couvertures sont beaucoup plus subtiles que ce qu’elles peuvent paraître.

Avant la lecture, je me posais beaucoup de questions sur le titre. Je pensais que l’histoire racontait réellement la vie d’une courgette. Pour moi, le narrateur se mettait à la place de celle-ci. Je m’attendais à un livre cent pour cent humoristique et au second degré.

Mais au fil des pages, j’ai été agréablement surprise en m’apercevant que j’étais passée complètement à côté du sens de l’histoire. Ce livre est bien plus profond que je ne l’imaginais.

Dans la page de garde, on remarque le nom de la collection, ETONNANTissimes, avec un point d’exclamation à l’envers à la place du deuxième i.

La page de titre comporte la collection, le nom de l’auteur, le titre du livre, les personnes qui ont fait la présentation et le dossier ainsi que les illustrations,. Elle se termine par le nom de l’éditeur : Flammarion.

La préface du livre est allographe et pour autant anonyme. Elle explique la démarche de l’auteur qui écrit comme un enfant pour faire passer les émotions.

Résumé de l’histoire.

Courgette, de son vrai prénom Icare, est un enfant de neuf ans. Il vit seul avec sa mère qui lui explique que “son père est parti faire le tour du monde avec une poule”. Il comprend l’expression au sens premier du terme. Sa mère est alcoolique, handicapée d’une jambe et elle passe ses journées à boire des bières devant la télévision. Elle ne s’occupe pas de son fils, et parfois le bat. Un jour par accident, Courgette tue sa mère. Les gendarmes le conduisent à l’orphelinat. Mais l’un d’eux, Raymond se prend d’affection pour lui. Le livre raconte toutes les rencontres de Courgette dans ce foyer d’enfants, notamment avec Simon, Béatrice, Alice, Ahmed… Il va apprendre des valeurs essentielles comme l’amitié. Il découvrira les magasins, la plage, le cirque .. Courgette, du haut de ses neuf ans, ne comprend pas toujours les adultes et leurs questions. La plupart du temps, il prend les expressions figurées au sens concret.

Un jour, une nouvelle petite fille arrive à l’orphelinat. Courgette va très vite en tomber amoureux. C’est Camille, une enfant au passé tout aussi difficile que celui de Courgette (son père a tué sa mère avant de se suicider et elle dépend d’une tante très méchante et hypocrite). Camille réussira à se débarrasser de sa tante en faisant écouter au juge l’enregistrement de ses paroles sur une cassette audio. Le temps passe, Courgette et Camille vont chez Raymond, le gendarme, tous les weekend. Ils tissent de réels liens d’affection avec lui et son fils Victor. Raymond souhaite adopter les deux enfants. Ceci va provoquer, dans un premier temps, la jalousie de leurs camarades. Mais l’histoire se termine bien avec un adieu général des autres pensionnaires de l’orphelinat et une belle vie à venir pour Camille et Courgette.

Après la fiction.

Après le récit, on trouve une interview de Gilles Paris. Cela nous permet de mieux connaître l’auteur. Il se présente également à nous à l’aide d’un portrait chinois (sorte de questionnaire de Proust).

Comme la première de couverture, la 4ème reste dans les tons vifs jaune et vert.

Elle comprend le résumé de l’histoire, ainsi que le petit dessin du livre ouvert (également présent sur la couverture), l’édition, la collection, le titre de l’oeuvre, ainsi que l’auteur.

Travail analytique sur la fiction.

Le texte est réparti en 35 chapitres.

L’histoire se situe à proximité de Paris de nos jours. Le plus souvent, elle se passe dans l’orphelinat, ou dans les environs. La durée de la fiction est d’à peu près un an. On remarque qu’Icare a neuf ans dans les premiers chapitres et qu’il fête ses dix ans plus loin.

Les enfants vivant en général l’instant présent, les personnages font quelquefois référence au passé (par exemple, quand Camille explique ses problèmes avec ses parents) et ne se projettent pratiquement jamais dans l’avenir.

Schéma narratif.



Les personnages. (Par ordre décroissant d’importance).

\*Icare (allias Courgette) : le héros et le narrateur de l’histoire. Il est blond aux yeux bleus. En avançant dans l’histoire, il va devenir un enfant heureux et épanoui. Il ne s’appesantit jamais sur son sort.

\*Camille : une petite fille brune, “l’amoureuse” de Courgette. Ses deux parents sont morts. Camille se pose souvent des questions sur les autres enfants ayant des parents.

\*Raymond : le gendarme qui a conduit Icare au foyer. Cet homme est veuf. Il a un petit garçon de 9 ans, Victor. Le policier a un très grand coeur, rempli de générosité. Il considère Courgette comme son autre enfant et va même l’adopter avec Camille. Les liens entre Icare et Raymond durant l’histoire sont très forts.

\*Simon : un ami de Courgette. Il essaye d’impressionner toutes les nouvelles personnes qu’il rencontre. On ne sait pas grand chose de lui. D’ailleurs, il connait la vie des autres enfants mieux que la sienne.

\*Ahmed : un petit garçon extrêmement sensible et craintif. Il pleure énormément. Son père a fait de la prison. Le petit garçon dit qu’il lui manque, mais quand celui-ci vient le voir, Ahmed ne le reconnait pas.

C’est un personnage secondaire.

\*Rosy : une éducatrice qui vit au foyer. Elle est comme une sorte de mère pour tous les enfants.

\*Béatrice : une petite fille noire. Elle mange ses “crottes de nez”. C’est un personnage secondaire.

\*Jujub (Julien) : un petit garçon boulimique du foyer. Il passe son temps à l’infirmerie pour se “soigner” ou se faire mettre un nouveau sparadrap. Ses deux parents sont en vie. C’est également un personnage secondaire.

\*Mme Colette : la psychologue du foyer.

On ne sait pratiquement rien sur elle.

Le narrateur.

Le narrateur-personnage est Courgette. Il se trouve en plein coeur de l’action, puisque Icare est le personnage principal. On peut dire qu’il est sympathique, même si la plupart des personnages le sont.

Le point de vue du narrateur est interne c’est à dire qu’il raconte la scène à travers les yeux de Courgette. Il connait ses pensées.

Grace à cela, le lecteur peut se situer à la place de Courgette.

Il n’y a aucune variation des points de vue dans le livre.

Lexique, niveaux de langue et de style.

Gilles Paris écrit à la place d’un enfant de 9-10 ans. C’est donc un langage très simple, parfois familier. Le style est assez insouciant, léger.

L’auteur s’amuse en utilisant des expressions que Courgette ne comprend pas comme par exemple “La place du mort en voiture” ou “des valises sous les yeux”p73. Il fait aussi des jeux sur les liaisons :”les zéducateurs”. (Barbarisme)

Tonalités et registres de l’oeuvre.

*Autobiographie d’une courgette* est une oeuvre réaliste.

L’auteur cherche à transmettre une dure réalité en passant par la légèreté des paroles d’un enfant. Il ne dramatise pas l’histoire, il reste simple. Je pense qu’il a cherché à ce qu’on soit touché, ému par une histoire qui se rapproche le plus possible de la réalité sans rendre pour autant son livre dramatique.

Appréciations argumentées.

Pour commencer, avant lecture, ce livre m’intriguait un peu. Je ne savais absolument pas à quoi m’attendre. Avec le début dramatique de la mort de la mère et de l’arrivée à l’orphelinat, j’imaginais une suite assez grise et triste. Je pensais que l’auteur allait nous décrire le foyer comme quelque chose de monstrueux. Gilles Paris a détourné ces stéréotypes, notamment celui de la directrice odieuse, comme on peut le voir dans certains films ou livres. Il a décrit avec beaucoup de délicatesse la vie d’un pauvre orphelin. Néanmoins, celui-ci semble au fil des pages plus en plus heureux. J’ai beaucoup apprécié que le narrateur soit Icare. Cela enlève une certaine gravité.

Grâce à ce livre, j’ai appris ce qu’était la vie à l’orphelinat. J’ai pu apprécier qu’il y a une réelle solidarité entre les enfants.

Un passage m’a particulièrement plu. C’est la première fois où Courgette ne triche pas aux petits chevaux :

***“D’habitude je triche et personne s’en rend compte, comme ça je gagne et je suis le plus fort.***

***Quand on jouait aux billes avec le gros Marcel à la récré, je montrais du doigt l’avion qui passait haut dans le ciel ou le chignon à la maitresse et quand cet abruti de Marcel regardait ailleurs, je bougeais la bille et Marcel criait “t’as triché !” et moi je disais “non, je suis le plus fort, et donne-moi toutes tes billes bleues”.***

***Avec Maman c’était pas facile de tricher vu qu’elle regardait que la télé.***

***“Je sais pas de qui tu tiens une chance pareille au jeu, elle disait. Ton abruti de père a jamais gagné un sou au loto et moi je trouve même pas un mot sur les grilles des mots croisés.”***

***Mais avec Camille, j’ose pas tricher. Ca m’empêche pas d’essayer rapport à l’habitude. Je pose mon doigt sur le dé et je regarde Camille qui montre à Victor une tâche au plafond et on dirait qu’elle me dit “vas-y, triche, je m’en fous” mais je peux pas.***

***C’est comme si mon doigt me brûlait et je le retire du dé et j’avance seulement de trois cases. Je me dis que si je triche ça va se voir dans les yeux verts à Camille. Et moi, je veux que du bonheur dans ses yeux.***

***Alors je perds et je suis fier d’être le plus faible.”***

J’aime cette candeur et la pureté des sentiments dont témoigne Courgette dans cet extrait.

Ce livre m’a vraiment plu. En effet, tout au long de sa lecture, j’ai fait un parallèle avec mon livre préféré : “Room” d’Emma Donoghue. Dans ce roman, un enfant raconte son quotidien à la première personne. Il est séquestré avec sa mère depuis sa naissance et n’a jamais vu la vie à l’extérieur. Malgré l’horreur de la situation, la distance et la narration naïve due à l’âge du personnage y sont particulièrement émouvantes.

Dans *Autobiographie d’une courgette*, Gilles Paris donne lui aussi un message d’espoir. Il aide à comprendre que rien n’est jamais perdu. Tout le monde peut avoir accès au bonheur. C’est avec plaisir que je regarderai l’adaptation cinématographique.

 